

~~XXXV~~

n° 85.

Lettre

A Monsieur Louis Secretaire

De l'Académie Royale de
Chirurgie

Au Sujet d'un nouveau remède antivenérien
fait par l'extinction du mercure
avec la gomme arabique



ARC 35 n° 19

1875

[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

1
Monsieur

Je n'aurois pas Manqué de Vous adresser un Exemplaire
de ma traduction de la nouvelle méthode d'administrer
le mercure de M. plench, ou même de Vous faire part
du dessein que j'avois de la donner au public, si j'avois
été assuré, comme je le suis aujourd'hui, de l'avantage
qu'on peut retirer de cette méthode; c'en l'Esperance
de cet avantage qui m'a déterminé, sur la foi d'un
jeune medecin anglois rempli de merites & de talens, avec
qui j'ay été très lié pendant un séjour de plusieurs mois
qu'il a été obligé de faire à nancy, par rapport à
l'indisposition de son frere qu'il menoit avec lui à Vienne,
où il devoit remplir la mission heureuse de M. ingheous.

J'aurois bien dit à M. Noet ce que je pensois du remède
comme il m'en avoit demandé, mais j'ai imaginé que Vous
aimeriez mieux un détail pour le communiquer à
l'académie si Vous l'en jugez Digne.

Il m'auroit été facile de donner le remède dans
notre ville pendant un an ou deux & d'en retirer du
benefice avant qu'on eut decouvert le secret, si je n'ay
été animé du desir que devoient avoir tous les hommes:



J'aurois été secondé par la facilité, la douceur et l'efficacité du remède. plusieurs gens de l'air. Pour l'usage avec succès en je pourrais citer vingt cas où je l'ay donné avec même, mais je me contenterai de quatre ou cinq pour le present, ensuite je vous dirai un mot sur la façon de la donner que je croie la meilleure.

La première observation

un particulier qui précédemment avoit eu plusieurs symptômes vénériens tels qu'une gonorrhée, une glande enorgée à l'aîne de la grosseur d'une noix, plusieurs chancre à la couronne du gland. En au prespuce, un mal de gorge avec ulcères, se crut guéri pour avoir subi un traitement très léger, précédé cependant des bains et autres remèdes généraux, mais il reconnut qu'il s'étoit trompé quand au bout de deux mois il lui survint un écoulement gonorrhéique, un phimosis avec cinq ou six petits chancres au tour du prespuce, sans s'être à ce qu'il dit, exposé de nouveau.

Il fut saigné le vingt huit septembre 1768, purgé le lendemain et fit usage des le surlendemain de deux cuillerées de la solution matin et soir (celle du n.º 1.) après la première dose qui contient comme

3

Vous savez un gros de mercure & deux gros de gomme arabique, il fut totalement guéri de ses phaneres, du phimosis & même de la gonorrhée; il ne vouloit plus rien prendre, mais j'obtins de lui à force de sollicitation qu'il en prendroit trois autres doses: depuis le six Octobre jour au quel tous les Symptômes sont disparus, il s'en porte très bien jus qu'aujourd'hui & il ne lui en revint aucune espèce de Symptômes.

Deuxième Observation

Dans le Courant du mois de Decembre 1767 un Capitaine d'infanterie se donna un coup contre le taillan d'un fauteuil de bois sur la crête du tibia à la partie moyenne un peu supérieure de la jambe droite, la douleur fut vive malgré qu'il n'y eut pas d'éclovation, Elle dura cinq à six jours & se passa, au bout d'un mois Elle revint & augmenta de jour en jour jus qu'au mois de Juin qu'Elle devint insupportable: on avoit pour lors tenté toutes sortes de topique, sans succès, on conseilla les bains, les douches & les étuves des eaux de plombières aussi bien que les ventouses qui bien loin d'appaier les douleurs les augmentèrent & dès ce moment on apperçut un gonflement très sensible à l'os. au retour des eaux, on prescrivit aussi inutilement un Vesicatoire à la partie Externe de la



L

Jambe à côté du mal que la force du tempérament & la rigidité des fibres du malade rendoit encore plus aigu. On essayat aussi un remède vanté dans les rhumatismes, c'est un mélange d'Huile vulvaire (Composée), du Savon des Bonnetiers & de l'Huile de genévre: il calma sur le champ le mal, mais le même jour il occasionna un assoupissement & une douleur rhumatismale au col & au bras plus insoutenable que celle de la jambe; ces accidens nouveaux se dissipèrent heureusement le lendemain & la douleur de jambe repaït. On souffla au malade les pillules de Lique, il les prit & pendant leur usage, il fit le voyage de Clausanne pour consulter M. Tissot qui après des recherches exactes sur l'avis aussi bien que les autres gens de l'art qui avoient vu le malade précédemment, que le Virus Vénérien n'avoit point de part à son mal, il l'attribua neant-moins à un épaississement de la lympe & prescrivit le mercure comme atténuaunt. à son retour ma traduction venoit de paroître, il l'apprit, me fit appeler pour me communiquer son état & me demanda mon sentiment: Je ne pus qu'approuver à l'avis de M. Tissot, il fut saigné, prit un minoratif & commença la solution n^o 1. Le 18 octobre 1768, une cuillerée seulement le matin & une le soir, il continuoit en même tems les pillules de Lique; il finit la première dose

5
qui dura près de quinze jours sans recevoir de soulagement.
il desespérois déjà de jamais guérir & se disoit le jouet de
l'ignorance de la faculté; je l'exortoïs cependant à continuer,
il céda & en fit faire une seconde dose, sur la fin de celle-ci
il se trouva guéri tout à coup le dernier octobre. Comme
si on lui ôtoit le mal avec la main: Dès ce moment il se pa-
ra de degrés les pillules de liq. & prit deux autres doses
de Solution il ne ressentit plus de douleur depuis:
le Volume de l'os diminua & devint semblable à celui de
la jambe opposée, il resta seulement une petite dureté de
la grosseur d'une lentille à l'endroit où le coup a été reçu,
telle qu'on en remarque quelque fois aux personnes qui ont
eu des coups sur le grêlé de la jambe; le seul resserrement
qu'il ait eu si c'en est un est une légère douleur occasionnée
par la compression du cuir qui suspend l'utrier pour avoir
monté plusieurs fois à cheval, il se dissipoit quand la cause cessoit.

Quoi que cette maladie ne reconnût pas pour cause le Virus
Vénérien, j'ai cru trop intéressante pour en passer l'observation
sous silence.

Troisième observation



un jeune officier vint me consulter le 28 octobre
1768, il avoit plusieurs pustules vénériennes aux lèvres
tant à leur commissure droite qu'à l'intérieur de la bouche,
pour l'inspection n'en aurois pas imposé à un connoisseur

pour le caractère : il avoit les amygdales & le fond de la gorge ulcérés en plusieurs Rhagades tout au tour de l'anus, Je le décidai sans peine à employer le mercure gommeux, le remède le plus de tous les antiveneriens le plus facile à prendre ; le 31 il fut saigné du bras, purgé le lendemain & prit les bains Jus qu'au 15 novembre, il fut purgé une seconde fois & le 17 il commença la solution, deux cuillerées le matin & deux le soir ; à la fin de la seconde dose, tous les symptômes vénériens étoient disparus, il en prit trois autres ; le 28 décembre il cessa tout remède, depuis il ne s'en apperçut de rien.

Quatrième Observation

un autre particulier s'adressa à moi le 29 octobre 1768 ayant une gonorrhée & un bubon vénérien qui commençoit déjà à s'amollir : Comme les travaux durs aux quels son état l'assujétissoit ne pouvoient se différer, Je lui fis prendre aussitôt le remède pour tâcher d'arrêter l'ouverture du bubon qui me paroissoit après prochain, il fut donc saigné le 30, purgé le 31 & dès le lendemain il commença la solution, deux cuillerées matin & soir ; vers le 12 novembre le bubon paroissoit se disposer à souvrir, J'y sentoient d'ailleurs de la fluctuation, il avoit fait usage du Cataplasme de mie de pain avec le vin, Je substituai le lait au vin. le 13 Je fus le voir,

il avoit continué ses travaux à l'ordinaire, je trouvai le
bubon fondu de moitié, plus de fluctuation, il commença
la troisième dose; le 25 le bubon étoit tout à fait
disparu. le 30 il en vint au milieu de l'endroit où
étoit le bubon un petit ulcère comme une lentille qui
par degrés s'en aggrandi comme un petit sol, le malade
l'attribuoit aux fatigues qu'il avoit continué d'essuyer;
le petit ulcère dura après longtemps & fut guéri avec
le ceras de Saturne. la gonorrhée s'en arrêta au
moyen des bols de parties égales de Cataplasme double,
de beaune de sopan & de crème de tartre. les doses
de la solution ont été portées à cinq.

J'ay guéri des hommes qui avoient des chancre
au prépuce, des femmes qui en avoient à la vulve
& des ulcères à la gorge après deux ou trois doses du
remède. J'ay vu une fille de 16 ans traitée par un
de mes confrères parfaitement guérie avec le médicament,
elle avoit tout le tour de la vulve garnie de chancre,
de crêtes & de rhagades; après deux doses de la
solution il n'en restoit que les traces.

J'ay traité avec le mercure doux un bubon
Vénérien qui étoit déjà abscedé & qui par la répugnance
invincible du malade pour l'instrument tranchant &
pour les cautères, en devenu très gros, la peau s'en



amincie considérablement & après que le Bubon a
 été crevé, les Bords en sont venus durs, l'usage de
 cinq doses de la Solution commencée le 21 novembre
 quinze jours avant l'ouverture spontanée du bubon
 & continuée jusqu'au 31 décembre n'a pas produit
 l'effet que j'en attendois. Le remède c. v. vi. a été
 employé à l'extérieur de même que les digestifs appropriés
 & maintenant je lui fais faire des légères frictions d'onguent
 napolitain sur les Bords durcis de l'ulcère qui forme
 une espèce de crevasse & qui de jour en jour paroît
 présenter un meilleur aspect quoi qu'avec beaucoup de
 lenteur. on ne peut pas dire que dans le cas le mercure
 commun ait bien fait, mais le mal est-il plus que total?
 n'y a-t-il pas beaucoup de bubons qui résistent aux
 autres antivénériens? & le sentiment de quelques auteurs
 qui prétendent qu'un bubon absédé ne laisse pas le
 venin après lui est-il vrai?

une femme qui a un orzène inveteré avec l'arie
 des cornets inférieurs & supérieurs du Nez, la quelle se
 communique aux os maxillaires & présente un troc
 entre les dents incisives d'une lèvre sautée, un mal
 de gorge avec ulcères à la luette au voile du palais
 & aux amygdales, sans avoir jamais eu de symptômes
 vénériens aux parties de la génération, en a pris cinq
 doses sans succès; le mal est-il vénérien? n'est-il pas

Complicé d'un autre Virus ? n'en- il pas trop inveteré, Je
vous en laisse le Juge. Quoi qu'il en soit, Voilà les deux Sauts
là où j'ay administré Jus qu'à présent le remede infructueux;

Si dans l'exposition que j'ay eu l'honneur de Vous faire
Je n'aurais pas entré dans des Détails assez longs, ou si j'avois
omis quelques circonstances qui vous parussent ^{intéressantes}, Je
vous prie de me les demander, Je tâcherai de Vous donner
plus d'Eclaircissements.

Toutes les personnes à qui j'ay donné le remede n'ont
éprouvé aucune Espèce de salivation, Je ne prétend pas dire
ce pendant qu'il n'en occasionne Jamais, J'entend même dire
à quelques personnes qui l'ont donné qu'il en a excité; mais
Je ne sais pas si chacun prend autant de précautions que
moi dans la préparation & dans son administration.
J'ay attention d'employer du mercure verifié du Cinnabre,
de la gomme arabique sans mélange de propre, Je la fais
mettre en poudre & Je ne jette que très peu d'eau pour
éteindre le mercure, c'est-à-dire, environ une Cuiller en
deux fois, Je le fais broyer & piler Jusqu'à ce qu'on n'apperceive
point de globules avec le secours de la loupe, ensuite Je le fais
passer par un linge laineux ou fait un looch après avoir
fait le mélange du sirop & de l'eau. J'ay la coutume de
ne mettre que quatre onces d'eau & une once de sirop pour le
gros de mercure & les deux gros de gomme arabique & au lieu
de deux Cuillérées Je n'en donne qu'une & qui revient au même,



Il me semble que par ce moyen le mélange se fait mieux lors qu'on agite la Bouteille. Je recommande aussi aux malades en lavant de passer la livre Supérieure Jus qu'au fond de la Cuiller où il reste un sédiment qu'on n'a pas cette attention. Je fais ordinairement reposer les malades un jour & même plus suivant l'exigence entre chaque dose; Jus qu'à présent Je n'ay pas augmenté le nombre des Cuillerées par progression, elle aurois peut-être son avantage.

Quand il est possible de faire procéder les remèdes généraux Je veux dire les Bains &c. & que la nature des Symptômes paroît s'exiger plus particulièrement, Je ne néglige pas le moyen.

Quoi que dans l'observation première, celui qui en fait le Sujet ait été guéri de la gonorrhée en ne faisant usage que du mercure doux, Je suis bien loigné de le regarder comme capable de remplir seul cette vue.

Si ce remède manquoit quelques livres, comme cela est arrivé plus ou moins à tous les autres antivénéreux, on auroit recours à un autre sans aucun inconvénient & on peut assurer sans crainte qu'il ne laissera pas de mauvaises impressions sur le tempérament comme quelques uns.

Ne soyez point trompé. Si dans la préface vous voyez le nom de Keiser en blanc, quoi qu'il soit tout de son long dans l'ouvrage latin: une personne très respectable ne m'a permis l'impression du livre qu'à la condition que Je ne le nommerois pas, ainsi ce n'est pas par motif de ménagement pour l'auteur des Dragées antivénéreuses.

J'ay depuis un mois une brochure intitulée Exposition
 d'un nouveau remède dénommé Sirop mercureil, rendue
 publique &c. Vous avez sûrement connoissance de ce livre;
 L'auteur M. Bellet: Permettez moi de faire à son
 occasion les raisonnemens suivans. — ou il a decouvert
 le remède qu'il annonce & d'où il fait un secret pour en
 tirer sans doute du bénéfice; ou il le tient de quelqu'autre,
 je n'examine pas par quel moyen; Si il le tient de quel qu'un
 il n'a pas raison d'en faire un mystère attendu que suivant
 toute apparence c'est celui qui en connut sous le nom de
 mercure goumeux en Allemagne, en Angleterre & dans une
 partie de la France; Si il l'a decouvert pour quoi ne pas
 imiter la générosité du chirurgien allemand en le faisant
 connoître, au cas qu'il fut différent, celui qui seroit reconnu
 le meilleur auroit l'avantage sur l'autre, au cas qu'il
 fut le même celui qui l'a connu le premier en revendiqueroit
 la decouverte à l'autre & en auroit la gloire, mais
auroi sacré l'ame.

C'est un temps perdu que celui pendant lequel on le
 tient caché, Si il étoit connu les praticiens expérimentés
 en feroient des épreuves sans partialité, & en par eux en
 de cette façon que toutes sortes d'épreuves doivent être faites,
 & il contribueroit au progrès de l'art de guérir.

Enfin tout ce que je peux dire du remède que nous
 connoissons, c'est qu'il guérit & même plus promptement
 que celui de M. Bellet. Suivant les observations mêmes.
 Doit-on se défier de cette promptitude? quelques personnes



le disent; Jus qu'à present j'ay porté les doses à quatre, cinq & six plus ou moins suivant que les Symptomes avoient disparus plutôt ou plus tard, pour mieux assurer la guerison dont je me serois beaucoup défié si les malades que j'ay traités n'avoient arrêté à la dose qui étoit l'époque de la disparition de tous les Symptomes.

La réputation de ce remède n'a pas encore faite; il faut beaucoup, elle ne peut s'établir qu'après beaucoup d'expériences, ce qui exige encore plusieurs années; il faut se le repeter, être dépouillé de tout esprit de parti en faisant les observations; les miennes sont très fidèles, je n'ai aucun intérêt de les falsifier.

Ayant appris que le petit ouvrage de M. Plenck avoit été traduit en langue anglaise à la quelle j'ay donné quelques moments pendant le séjour de M. Mootz médecin de la faculté d'Edimbourg dont j'ay eu l'honneur de vous parler au commencement de cette lettre, j'ay fait venir de Londres cette traduction, on m'en a envoyé une seconde édition avec un supplément par M. Saunders où M. Plenck en un peu repris sur la partie chimique de son ouvrage: j'ay traduit le supplément dans lequel l'auteur fait paroître qu'il a de bonnes connoissances en chimie & propose une façon meilleure selon lui de préparer ce remède; dans une autre lettre, si cela vous fait plaisir, je vous en dirai quelque chose & je prendrai la liberté de vous consulter pour savoir si vous approuveriez que je donnasse une seconde édition de ma traduction augmentée de quelques réflexions sur le mercure qu'on en a de l'appendix

de M. Saunders. J'attenderai si je le fais le retour du médecin
anglois qui doit repasser ici au printemps pour retirer le
supplément que j'ay rendu en françois.

Je n'ay pas encore eu occasion d'administrer le mercure
gommé dans les veroles inveterées & les plus caractérisées,
je veux dire, avec l'arie, exostose, nodus, squirres &c.
les maladies n'étant plus si communes, surtout en province
Je n'ay pas été à même jus qu'à présent d'en traiter par ce
moyen; il n'y auroit que la maladie que j'ay appelée orene,
mais il n'en pas, je crois, décidé qu'elle soit vénérienne non plus
que celle qui fait le sujet de la seconde observation; D'ailleurs
plusieurs personnes ont déjà observé que le virus vénérien étoit
devenu, c'est-à-dire, moins malin qu'anciennement. La
methode de le combattre que les modernes mettent en usage
n'y contribue pas pour peu car, comme vous savez, on en
maintenant persuadé que non seulement la salivation n'en
pas nécessaire mais bien plus qu'elle en contraire à la guérison.

Donnez moi, si je passe les bornes d'une lettre
je ne pensois pas être si long en commençant: Si je l'eusse
su j'aurois mis plus de temps en j'aurois relu plusieurs fois
cette lettre pour ^{l'écrire} qu'elle fût aussi correcte & aussi exacte que
tout ce qui vous en adresse devoit l'être.

Dans l'incertitude où je suis si vous avez ma traduction,
je vous l'envoie; Je me flatte que vous m'obligerez d'une
réponse & que vous voudrez bien me dire votre sentiment



Sur ce que je vous écris.

J'ay l'honneur d'être avec une très parfaite
considération,

Monsieur

V

otre très humble

et très obéissant serviteur

La Flûte ^{inter en} chirurgie

Nancy le 12 Janvier 1769 — à Nancy rue
St. Dizier —